

Tournons-nous vers l'espérance

Daniel 12, 1-3 ; Hébreux 10, 11-18 ; Marc 13, 24-32, 17 novembre 2024, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Nous sommes aujourd'hui à l'avant-dernier dimanche de l'année ecclésiastique. En cette période de fin de l'année ecclésiastique, nous nous tournons tout particulièrement vers l'espérance que le Royaume de Dieu viendra et que notre salut sera complet, par la grâce du Christ. Souvent, les lectures bibliques de cette période de l'année ont un accent apocalyptique, comme nous l'avons déjà entendu dans les lectures bibliques des dernières semaines. Le livre de Daniel est le représentant du style apocalyptique par excellence dans l'Ancien Testament. Il est riche en promesses de Dieu qui visent à encourager les gens de l'époque à rester fidèles dans leur foi malgré les persécutions qu'ils subissent. C'est le grand héritage du style apocalyptique dans la Bible : apporter de l'espoir aux gens malgré le chaos momentané et la fragilité de la vie.

Touché par la réalité de la persécution et de la mort, le livre de Daniel réfléchit à la résurrection. Il est un des seuls livres de l'Ancien Testament à le faire, et il est aussi le premier à introduire l'idée de la résurrection des justes et des injustes. Face à la réalité de la mort, l'espérance en la résurrection est une source de consolation et de réconfort. Daniel était confronté à la persécution implacable des justes, qui entraînait la mort de nombreuses personnes. Cette situation exigeait une réponse au cri des fidèles. La doctrine de la résurrection a mis fin au concept de rétribution dans la vie et a dépassé l'idée que seuls les justes ressusciteront. Les méchants seront également ressuscités et recevront leur part. Le passage d'aujourd'hui parvient ainsi à formuler une réponse satisfaisante à l'angoisse et à la mort, tout en remplissant la fonction de donner de l'espoir à ceux qui résistaient et étaient donc persécutés.

Le passage se termine par la promesse que les « sages et ceux qui conduisent beaucoup de gens à la justice » brilleront dans les cieux comme des étoiles pour toujours. Il s'agit des martyres, des témoins courageux de la foi dans les temps de persécution. Pour nous aujourd'hui, l'espérance de la résurrection est l'Évangile incarné en Jésus-Christ. Dans cette espérance, nous sommes invités à placer nos vies et nos rêves les plus profonds, et à laisser notre regard être transformé par sa résurrection : De voir, comme nous l'avons entendu dans l'Évangile de Marc, dans la fin de choses qui nous sont chères aussi le début d'un temps nouveau. Jésus compare les signes de la fin du monde aux branches tendres du figuier qui annoncent l'été.

L'inquiétude et le deuil font nécessairement partie de temps où une fin s'annonce. L'espérance de la résurrection du Christ signifie d'y apercevoir tout de même un signe que Dieu est tout près de nous, nous accompagne et nous promet un monde nouveau. Cette espérance est nécessairement vécue et renforcée en communauté, dans la communauté de foi, si menacée et fragile qu'elle peut sembler. Être témoin de la foi ne demande pas forcément le sacrifice de sa vie ; chacune, chacun peut témoigner de sa foi dans sa situation de vie. Tout engagement pour la communauté peut être un tel acte de témoignage.

Dans son livre « Un fleuve appelé temps, une maison appelée terre » (2008), l'écrivain mozambicain Mia Couto écrit que « dans un monde de doutes, où tout s'écroule, l'Eglise émerge comme la mémoire la plus sûre et la plus permanente ». La vie est éphémère, le temps emporte notre jeunesse, transforme nos corps et notre façon de percevoir la vie et le temps lui-même. À bien des égards, la fragilité de nos vies nous place dans des situations où nous avons l'impression que tout s'écroule et que nous n'avons aucune certitude, seulement des doutes. Dans ces situations, l'Eglise – même si elle-même semble s'écrouler ! – est la « mémoire la plus sûre et la plus permanente », parce qu'elle nous indique et nous conduit au Seigneur de la vie, celui qui a vaincu la mort en mourant sur la croix et qui nous donne l'espoir de la résurrection parce qu'il est lui aussi ressuscité : Jésus-Christ. Dans le passage de Marc que nous avons entendu, cette Bonne Nouvelle est formulée ainsi : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. » (Marc 13, 31)

En ce sens, nous sommes mis au défi de regarder au-delà de la question de savoir si notre nom, ou celui de notre Eglise telle que nous la connaissons maintenant, est écrit dans le livre de la vie. Notre préoccupation, par la grâce de Dieu, ne devrait pas être celle-ci. Face à un monde douloureux, endeuillé, affamé et persécuté, nous avons aujourd'hui un rôle à jouer, un témoignage à donner, tant ici où nous vivons, qu'en tendant nos mains vers nos frères et sœurs de l'Eglise mondiale. Notre engagement missionnaire est autant un acte de témoignage que notre soutien d'œuvres diaconales ici en Suisse. Notre ministère auprès des jeunes est aussi important que notre soutien pour nos aînés. Chercher le dialogue avec la société au-delà de nos différences culturelles, langagières, même religieuses est aussi important que de soigner les liens à l'intérieur de notre communauté.

Tant que nous ne restons pas figés devant la réalité de notre propre fragilité, mais sortons à la rencontre de nos prochains, nous agissons comme témoins. Le Royaume de Dieu viendra sans que nous fassions quoi que ce soit pour lui. Notre rôle est de montrer les signes du Royaume ici et maintenant, de nous orienter vers l'espérance pour la faire briller autour de nous. Notre espérance est en Dieu, qui s'est manifesté à nous par la mort et la résurrection du Christ. Si tout semble s'écrouler, ce n'est qu'un signe, nous dit l'Evangile, que le Royaume de Dieu est tout proche. Alors marchons ensemble d'un pas ferme et joyeux vers ce Royaume.

Amen

D'après une réflexion du pasteur brésilien Eloir Enio Weber